

tions, empreinte d'un caractère de grandeur et de simplicité, qui va devenir l'un des signes distinctifs de notre sculpture nationale prête à renaître. Quoi ! Morel s'est-il donc dérobé sans retour à l'influence des Flandres ? Non pas. C'eût été trop lui demander. Mais ce dernier trait va vous le peindre. Par une sorte d'anachronisme, promptement pardonné d'ailleurs, maître Jacques a traité la jupe d'Agnès de Bourbon dans le style des Van Eyck. En vérité, Morel est un maître étrange. Son style interdit qu'on le confonde avec ses contemporains, et s'il lui plaît d'emprunter un détail de ses statues à l'art des Flandres, ce n'est ni Marville, ni Beauneveu, ni même Claux Sluter qu'il interroge, il va d'un bond se retremper aux sources les plus pures de l'École flamande, chez ses primitifs les plus augustes, les Van Eyck.

Morel a-t-il fait école ? On a lieu de le supposer. Une statue d'Agnès Sorel, conservée à Loches, est d'une main moins habile que celle de maître Jacques, mais elle semble inspirée de très près par la statue d'Agnès de Bourbon. Morel a-t-il travaillé pour la couronne ? Le fait est possible. Le chapitre de la cathédrale de Lyon, le duc Charles de Bourbon, le roi René sont des clients qui laissent supposer que maître Jacques fut en possession d'une grande renommée.

Il n'est pas téméraire de penser que certaines œuvres commandées par les Valois lui seront peut-être restituées un jour, avec certitude, sur la foi de documents précis qui restent à lire.

Découvrez donc, Messieurs, ces pièces attendues, et parachevez ainsi le travail remarquable de M. Natalis Rondot, l'un de nos historiens d'art les plus entendus et les plus fertiles, l'un des continuateurs de Léon de Laborde,